

Ai-je besoin d'une relation particulière ?

Cet article parle des relations particulières, ce qu'elles sont et comment nous devons travailler avec elles. Il est le résultat d'un échange de correspondance avec un étudiant du Cours.

Question : *Aujourd'hui, je me sens bien en étant tout seul et j'ai peu envie de développer une vie sociale (je prends ce qui vient sans rien chercher). Or l'enseignement parle beaucoup des relations particulières qui sont de véritables mises en condition d'une salle de classe pour apprendre, même s'il dit aussi que la démarche est totalement propre à chacun et très intérieure. Pour l'instant, j'ai encore une activité professionnelle qui m'apporte de telles relations pour me faire le reflet de mon ego. Mais dans peu de temps, j'arrêterai cette activité et je me dis que ce sera alors facile de croire avoir réglé mes travers en vivant seul.*

Bonjour,

La relation particulière se définit par son rôle dans notre vie, un écran sur lequel nous projetons, un, notre besoin de combler un vide intérieur, et, deux, notre besoin de trouver le responsable de notre condition intérieure, souvent malheureuse. Nous avons l'habitude de penser qu'une relation particulière est avec une personne, la plupart du temps avec un proche, un partenaire de vie ou un enfant, par exemple. En réalité, le concept s'étend bien au-delà d'une relation spécifique avec une personne.

Une relation particulière est une relation que nous pouvons avoir avec n'importe qui, vivant ou non, et avec n'importe quoi, animé, vivant ou non. Nos vies psychologiques ici sont composées entièrement de ces relations particulières, dans le sens où nous attribuons un pouvoir à quasiment tout et rien pour nous rendre heureux, ou malheureux.

Dès l'instant où nous pensons être un être séparé de l'esprit uni et parfait (Dieu), nous allons ressentir un défaut et un manque puissant à l'intérieur. Tant que nous ne remettons pas en question la véritable cause dans notre choix de séparation, nous allons automatiquement et inconsciemment expliquer ce manque par nos conditions de vie ici, des plus importantes aux plus banales. Nous allons former des relations intimes avec des personnes, des situations, des activités, des rôles, des substances et des objets dans le but d'expliquer et de *confirmer*, dans notre psychologie personnelle, notre condition intérieure (notre bonheur, notre malheur, notre tristesse, notre frustration ou notre peur) et de confirmer la réalité (apparente) de notre individualité personnelle.

Tant que notre état d'esprit est dépendant pour son équilibre d'une quelconque personne ou situation ici, nous avons une relation particulière. Donc, voyez-vous, nous ne pouvons pas échapper à ces relations qui sont *partout* autour de nous. Le simple fait de naître ici nous donne déjà deux parents (pour la plupart d'entre nous), deux relations particulières qui restent souvent toute la vie une source de travail pour chacun, même si nos parents ne sont plus de ce monde.

Nous pouvons avoir une dépendance avec un pays, une ville, un travail ou une situation dans une association ou un groupe d'amis, une activité (le sport, le shopping, l'internet, les sorties) ou une substance (l'alcool, la nourriture, même l'oxygène). Nous avons tous une dépendance envers un corps qui fonctionne bien, par exemple, une relation particulière avec la santé. Si l'une de ces choses, de ces personnes ou de ces situations ou conditions change ou manque, et que nous sommes par conséquent dérangés par cela, nous pouvons être sûrs que nous avons une relation particulière. Tout ce qui nous relie psychologiquement à quelque chose dans le monde physique forme la base d'une relation particulière, car sans cette chose, notre condition intérieure change.

Une fois joints au sein de la Réalité dans l'esprit parfait et abstrait, absolument rien dans ce monde ne peut déranger notre profonde paix intérieure. Donc, dès l'instant que j'estime que ceci ou cela peut me déranger ici, j'ai une relation particulière avec cette chose. Ceci pourrait même être un conflit à l'étranger, un homme politique dans un autre pays que je ne connais pas, ou les victimes d'un attentat ou d'une catastrophe naturelle.

Puisque ma réalité authentique est en dehors de toute condition de ce monde, le fait d'être dérangé par un changement ou une condition ici me révèle que je me suis emprisonné à nouveau dans le concept d'un corps, un corps qui vit dans ce monde que j'estime réel et capable de m'affecter. A ce moment là, faute de m'interroger sur la cause *intérieure* de ma contrariété, je vais instantanément chercher une explication *extérieure* à mon malheur, et voilà, ma perception est projetée dehors pour former une relation particulière avec quelque chose auquel je vais attribuer le pouvoir particulier de me déranger.

A ceci il faut ajouter qu'il n'est jamais question d'abandonner nos relations particulières, qui ne sont en aucun cas 'mauvaises'. Jésus dit dans son Cours que le Saint-Esprit ne nous enlève pas ces relations, mais qu'il les transforme (T-17 .IV.2.3). C'est justement à *travers* les relations particulières que nous allons pouvoir avancer, car c'est à travers elles et même *grâce* à elles, que nous allons pouvoir nous pardonner de croire qu'il est possible d'être séparés de l'Amour. Donc elles vont servir de base à ce processus de pardon, en devenant nos salles de classe, à travers lesquelles Jésus va nous enseigner.

Cette transformation de nos relations particulières consiste à changer le but, l'objectif et l'intention que nous leur avons donnés. Aux mains de notre ego (la voix de la séparation), les autres personnes jouent le rôle de bouc émissaire ou de substitut pour l'Amour de Dieu. Dans la vision du Saint-Esprit en nous (l'esprit juste), les autres nous rappellent notre parfaite similitude avec eux, le reflet de notre unité dans l'Amour de Dieu.

A la fin, nous apprenons par toutes ces différentes variations de relations particulières qu'il n'y avait, en fait, qu'une seule véritable relation particulière : celle avec notre propre ego. Dès l'instant où nous refusons notre véritable identité au sein de Dieu, nous nous dotons d'une fausse identité que nous investissons d'une importance exagérée et d'une réalité surdimensionnée. Nous l'aimons, comme un animal protège et défend sa progéniture. En apprenant que cette identité séparée n'est pas un être de joie, mais une chose remplie d'exigences, de violence et de culpabilité, nous apprenons à retourner vers notre véritable existence, dans l'esprit-pur.

* * * * *

Je crois que vous pouvez cesser votre activité professionnelle tranquillement, sachant que, dans tous les cas de figures, votre esprit va continuer à vous donner du grain à moudre pour votre moulin du pardon. Vous vous laisserez guider de l'intérieur pour trouver des moyens pour combler le vide de votre travail professionnel, et à ce moment là, si vous observez bien votre esprit, vous allez trouver de multiples indications de petites relations particulières dans votre environnement.

Il vous suffit juste de ressentir toutes les fois où votre profonde paix intérieure n'est plus entièrement présente. Vous cherchez alors ce qui semble vous déranger, et voilà, vous avez correctement utilisé votre 'salle de classe du monde' pour retrouver les traces de la prison que vous avez faites pour vous-même. Nos contrariétés - que ça soit avec le voisin qui passe sa tondeuse, avec la boulangère qui vient de vendre la dernière baguette, avec le dirigeant qui exacerbe une quelconque situation, ou avec l'enfant qui ne démontre pas de respect et de gratitude - toutes ces choses sont nos relations particulières qui nous guident inlassablement vers l'unique cause de notre manque de paix : notre choix de quitter notre origine et notre Source, entièrement en-dehors de toutes les conditions, relations et circonstances de la vie terrestre.

Une paix exceptionnelle et profonde nous attend. Le chemin du Cours nous guide à reconnaître notre choix de refuser cette paix, reflété dans nos relations particulières, les laboratoires où nous observons nos contrariétés dans la vie quotidienne. Les relations particulières sont donc partout, et nous amènent, par notre pouvoir d'observation et notre volonté, à refaire notre choix d'exil et de séparation dans l'esprit.

L'auteur tient particulièrement à remercier Laurence Bonnefous pour ses suggestions et ses corrections dans la préparation de cet article.